

5^{ème} FORUM DES RASED

Paris 6 Décembre 2014

INTRODUCTION de la journée par la présidente de la FNAREN

Constats de l'écart entre les déclarations concernant l'école inclusive et les moyens mis en œuvre. Les procédures MDPH sont privilégiées au détriment des démarches RASED, d'une démarche de prévention prévenante et d'une réflexion commune. Ces procédures entraînent l'externalisation des suivis. La difficulté devient pathologique et vire au trouble. Epidémie de handicaps mais que devient le handicap lui-même. On compense mais on ne pense plus. Un tel glissement entraîne une modification profonde des métiers.

L'école inclusive ne serait elle pas une vitrine humaniste de la société en mutation?

Roland GORI

Il y a 5 ans, à l'origine de l'Appel des appels

Le discours insidieux diffuse dans la société et cinq ans après l'appel, on a le sentiment qu'on n'avance pas.

De quoi l'inclusion est-elle le nom ?

Dans notre société l'inclusion pourrait être le nom généralisé d'une sorte de séquestration des individus, d'une sorte de surveillance généralisée des individus et des populations. On peut ainsi aboutir aux exclus de l'intérieur : exclus de leur histoire, de leur parole, de leur singularité.

L'étymologie du mot traîne avec elle qq chose de l'enfermement.

La loi de juillet 2013 promeut l'inclusion scolaire ; mais selon le dispositif qui sera mis en place les conditions formelles aboutiront soit à la prise en charge thérapeutique, soit à la surveillance générale de tous.

L'école inclusive implique une conception de l'école qui implique elle-même une conception du citoyen et de l'individu autant que celle de la politique et du dispositif qu'elle pilote.

Inclus avec qui et pour quoi faire ?

Jaures en 1910 dans son discours « Pour la laïque »

« Messieurs on n'enseigne pas ce que l'on veut, ni ce que l'on sait ni ce que l'on croit savoir. On n'enseigne que ce que l'on est. »

La démocratie reste un acte de confiance et d'audace. Les protocoles sont ils du côté de la confiance, de l'audace ou du côté des réparateurs de machines défailantes ?

Proclamer que toute personne humaine a un droit c'est la mettre en position de rechercher sa vocation d'être une personne libre

Qu'est ce que veut dire l'école inclusive si on ne dit pas pourquoi et comment on inclut ;

Les expertises médicales et psychologiques sont du côté d'une technologie de l'anomalie.

Foucault : « l'expertise psychiatrique constitue un apport de connaissances égal à 0 Son rôle est de légitimer les défauts sans illégalités, les fautes sans infractions »

Aujourd'hui nous avons à faire à des repérages de plus en plus féroces et précoces d'une sorte de surveillance sécuritaire pour amener l'individu à repérer les signaux potentiellement dangereux de son comportement. Nous sommes dans une société de l'information qui n'a de valeurs que dans sa nouveauté, mais plus une société de la connaissance ou de la parole.

Le danger est que nous devenions des surveillants et contrôleurs de la gestion de l'intime, surveillants de comportements évalués en tant que lieu potentiel d'émergence des catastrophes.

La psychiatrie ne permettait pas d'obtenir un accord, tout au mieux un consensus ; crise d'autorité de la psychiatrie entre 1967 et 1980 qui aboutit à l'élaboration du DSM3 qui permet de placer un individu dans un traitement automatique de l'information. Le DSM a augmenté considérablement le nombre de sémiologies avec une extension du champ de la pathologie. Les protocoles standardisés permettent une classification des individus. Mais le diagnostic ne prend pas en compte la clinique ou la culture. On débouche ainsi sur des sur-diagnostic considérables comme pour le TDAH (en réalité soumis à des variables de sexes, de l'enfant et de la personne qui diagnostique)

Le DSM aboutit à un accord sans qu'on questionne la façon dont on s'est accordé, sans que cet accord ait une quelconque valeur de justice ou de vérité.

On peut ainsi envisager d'utiliser un logiciel de diagnostic ; la saisie des données peut déboucher sur le diagnostic, le traitement et son évaluation.

En réalité, la parole ne se réduit pas à l'information.

En Europe, nous ne sommes pas encore arrivés à la psychiatrie vectorielle mais les USA et le Canada y sont déjà. Crise de l'autorité clinique : on ne peut pas se fier à l'entretien clinique que l'on complète par des mesures de surveillance accrues, mesures qui viennent de la gauche canadienne.

Le problème de l'autorité est le pb social, politique et culturel d'aujourd'hui.

Les mouvements politiques extrémistes ont beau jeu de promouvoir des réponses radicales face à cette crise de fond.

Les primes d'assurances sont calculées selon des risques actuariels ; chaque individu est défini comme un segment de probabilité statistique.

Avec les patients, on détermine le profil statistique de l'individu pour tenter de construire le dispositif de surveillance ou de soin afin de déterminer la possibilité statistique d'émergence d'un trouble ou d'une récurrence.

Pour protéger la société on met en place une définition utilitaire du diagnostic. On tente de comprendre le début du trouble et on le recherche à son origine.

On détermine la configuration des comportements qui prédisent possiblement les risques. Ça donne une allure objective au diagnostic.

L'homme est traité comme un produit financier « l'homme n'est pas une marchandise....comme les autres » (Sarkozy)

Les comportements à venir sont entendus comme le reflet des comportements passés. Nous avons définitivement renoncé à changer qq chose par la pédagogie, par le soin, par

l'éducation. La démocratie n'est plus rien qu'une administration gestionnaire et comptable.

On nous demande aujourd'hui d'introduire ces questions de critères et de gestion comptable.

« La raison est régulière comme un comptable mais la vie est anarchique comme un artiste. »

Nous n'arrivons pas à avoir une autre vision du monde autre qu'utilitariste. Manque l'audace, la confiance, la création.

L'évaluation actuelle est une imposture

Elle est seulement soumise à la rationalité pratico-formelle et ne concerne que ce qui est possiblement conforme aux procédures pour être transformé en marchandise. Les valeurs sont ailleurs sans qu'on sache où.

Le fait de chercher à ce que tout le monde soit d'accord est une forme dégénérée de la démocratie ; on est dans la prévention des conflits, dans une société de la norme qui dégénère en dressage, ou chaque individu n'est qu'une pièce détachée du système pour le bien collectif.

On observe un effacement des spécificités du langage humain. La psychanalyse comme une des dernières formes narratives de la vérité est décriée.

Le narrateur, le conteur : aujourd'hui nous ne savons plus échanger, raconter une histoire, partager le sensible dans un espace distribué de la parole. « Le cours de l'expérience a chuté et il sombre indéfiniment. »

Les expériences clinique et pédagogique sont remplacées par le langage de la machine et des automatismes, de la technique et des instruments. L'automatisme relève de décisions déjà programmées à l'avance.

Dans un univers où le succès consiste à gagner du temps, penser n'a qu'un défaut, c'est d'en faire perdre. La réflexion éthique et morale relève du luxe. On travaille à flux tendu en limitant notre flux symbolique.

La judiciarisation de la relation sociale n'est rien d'autre qu'une technicisation de la relation sociale.

Nos métiers se trouvent détruits au profit d'actes professionnels de plus en plus fragmentés qui vont être redistribués autrement avec des gens qui auront moins à réfléchir.

On assiste à la convergence d'une explosion fantastique de la technique, de l'industrie et de la finance avec l'utilitarisme social. Nous ne savons plus parler, plus transmettre, plus penser. Nous avons perdu la forme épique de la vérité au profit de l'efficacité.

Pour être plus efficace et moins cher, voici une expérience pilote qui vise à lutter contre l'alcoolisme de fin de semaine et les bagarres en Grande-Bretagne : les personnes déjà condamnées portent un bracelet qui mesure la transpiration ; en cas de consommation d'alcool, l'appareil envoie des données liées à un comportement défaillant possiblement délictuel. L'appareil est dit « pédagogique »

Ces dispositifs qui se veulent efficaces réduisent les espaces de parole.

Si on normalise, on technicise. L'informatique constitue un moyen d'amplification considérable de cette déviance. La technique n'exige que de l'application sans réflexion, sans éthique, sans morale. La technique est devenu le lieu de confiscation de la pensée critique. Nous n'aurons plus le temps de la démocratie.

Deux Francis vivent dans le même village. L'un est chauffeur de taxi (addict à l'alcool) et l'autre est prêtre (addict à la foi). Tous deux meurent le même jour.

Le chauffeur de taxi arrive d'abord au paradis : le grand St Pierre qui l'accueille lui donne une tunique d'argent et un bâton en platine.

Le prêtre arrive au paradis. Il reçoit une tunique de lin et un bâton en chêne.

Il s'interroge et questionne le grand St Pierre qui lui répond qu'il n'y a pas d'erreur. Nous avons changé notre mode d'évaluation et nous sommes passés à l'évaluation par indicateurs de performance : chaque fois que tu célébrais la messe tout le monde s'endormait, chaque fois qu'il conduisait tout le monde priait.

Interventions du public :

Question d'une psychologue :

L'organisation des RASED a été pensée et maintenue mais sans moyens de fonctionnement

Avec quelle vision a-t-elle été maintenue ? Effet désastreux de l'effet pygmalion et de la promotion de la prédiction.

Gori

Quand l'enfant tente d'attraper la lune, l'effort n'est pas vain car il nourrit un élan de la pensée, de la main et du cœur. Que serait un enfant qui serait adapté à sa tâche ?

Mais si vous faites en sorte que l'enfant ne soit qu'adapté, vous en ferez un monstre.

Des études sur l'efficacité des moyens mises place dans cette expérience de Grande-Bretagne dans la prévention des récidives liées à l'alcoolisme montrent que les résultats sont bons tant que les gens portent le boîtier ; dès qu'ils l'enlèvent les comportements de consommation reviennent. Le boîtier de surveillance est un surmoi portatif. Qu'est ce qui fait que nous sommes autant exécutants qu'exécutés ? C'est le côté pacificateur de la technique et la prolétarianisation généralisée de l'existence. Le prolétaire est l'ouvrier car le savoir faire et savoir être de l'artisan a été confisqué par la machine. Le lieu de la décision s'est transféré de l'être de l'homme vers le mode d'emploi de la machine.

Les procédures confisquent la liberté. Comment former un citoyen libre et autonome par l'utilisation de procédures ?

On fait porter sur les enfants les dysfonctionnements de notre société.

FNAME

Ecole inclusive = idéal de démocratie

Les enseignants spécialisés peuvent accompagner les évolutions de l'école.

Quelle place pour les personnels de RASED dans l'école inclusive ?

Serge THOMAZET

On se trouve face à la difficulté dans la reconfiguration de l'école au service de tous.

Pub du ministère : « l'école inclusive : déjà une réalité »

Rester vigilant sur le sens derrière la signalétique ; avant 2005, un enfant handicapé devait être déscolarisé pour être placé dans un établissement spécialisé qui procédait ensuite à son intégration.

10 ans plus tard on n'en est plus là ; ça génère de la violence et des difficultés sur le terrain : à Lyon un collège avait verrouillé les grilles pour empêcher un jeune élève autiste d'entrer : maltraitance de l'enfant, de la famille et des professionnels. L'école n'est pas inclusive mais se trouve dans une situation d'entre-deux.

La technologie prend deux orientations : elle prend la place de l'homme et l'homme fait ce que la machine ne sait plus faire ; ou alors la technologie fait ce que l'homme ne veut pas faire. Le choix d'orientation de la technologie doit nous rester.

Quelle école inclusive voulons-nous : « promouvoir une école inclusive » (juillet 2013)

Le mot inclusion est construit par la négative (Charles Gardou)

Une école inclusive pour quels élèves

Au départ pour les élèves handicapés.

Mais on commence à parler des élèves à besoins éducatifs particuliers

Ce n'est pas la même chose de raisonner en terme de besoins éducatifs particuliers ou d'élèves à besoins éducatifs particuliers

Quelle place pour les professionnels spécialisés dans une école qui se veut une école la plus normale pour tous

Les enfants doivent être capables de suivre en classe ordinaire. Or l'orientation en IME augmente. On comprend l'école inclusive comme la classe ordinaire le plus possible avec des conséquences paradoxales par rapport à la période intégrative précédente.

Faire la différence entre intégration et inclusion

Depuis 1975, l'intégration a rendu service à de nombreux enfants. Pour de nombreux enfants, les compensations suffisent. Elles permettent aux enfants d'accéder à l'école sans changer l'école. Mais quand l'écart est trop grand un certain nombre d'enfant n'ont pas leur place à l'école.

L'école ordinaire a accueilli facilement la différence à condition qu'elle rentre dans le moule de l'école ordinaire.

Mais les élèves qui nous arrivent depuis quelques années ne sont plus les mêmes ; leur écart à la norme est plus important

Un indicateur intéressant est la SEGPA : l'école accueille des publics qu'elle n'avait pas l'habitude d'accueillir. Le système se retrouve en difficulté. Du temps de l'intégration, les

élèves avaient des difficultés à rentrer dans l'école. Avec l'école inclusive, c'est l'école qui se retrouve en difficulté

La France est rentrée dans l'école inclusive par le droit, contrairement à certains autres pays qui sont rentrés par les pratiques. La décision du législateur est brutale et tombe du jour au lendemain. La loi dénonce toute limitation de participation.

« Est-ce que ça marche » n'est pas la bonne question ; il s'agit de faire en sorte que ça marche et qu'on trouve des solutions.

Et pour ça nous faisons appel à deux principes : l'adaptation et la normalisation

Adaptation historique des RASED : fabriquer une école qui s'adapte aux enfants
Permettons à l'école de se transformer pour que la façon dont on enseigne s'ajuste aux besoins des élèves

Normalisation au sens de théorie de la normalisation (voir note complémentaire 1 en fin de document)

Comment faire pour que ces adaptations soient mises en place de la manière la plus normale possible ?

Ce que je fais pour un enfant en difficulté peut convenir à l'ensemble des autres. Ce que j'ai mis en place pour le mieux être d'un seul rend service à beaucoup d'autres et pour le mieux être de tous. Il n'est pas question d'une école atomisée de petits groupes de plus en plus spécialisés qui répondraient à des spécificités de plus en plus fines. Mais l'idée est de travailler à la façon des architectes qui ont un peu d'avance et qui réfléchissent à une architecture universelle, où les portes conviennent à tout le monde, sans nécessité de passer par une autre entrée...

Besoins éducatifs particuliers :

L'école inclusive a été au départ créée pour les élèves handicapés.

Roland Goigoux signale qu'on aide de la même façon un enfant DYS et un mauvais lecteur. (voir note complémentaire 2) La séparation historique entre les arriérés d'école et les arriérés d'asile est une distinction probablement nécessaire pour les médecins mais pas pour l'école. L'école a hérité de cette distinction mais l'école doit être capable de produire ses propres catégorisations : a-t-on besoin de distinguer les élèves troublés des élèves en difficulté ?

La médicalisation de la difficulté est un signe fort pour l'école que certaines familles ne trouvent pas de réponse dans l'école et vont chercher une aide dans le diagnostic. L'enseignant s'aligne alors car le monde médical est au dessus du monde pédagogique. Les besoins particuliers doivent être pris en compte par l'école, sous peine de n'être pris en compte que par le monde médical....

L'école inclusive re-fabrique des catégories. Mais sortons des catégorisations et répondons aux besoins. Si on repense l'école et qu'elle se trouve plus adaptée aux enfants, on aura moins de besoins éducatifs particuliers.

Quels professionnels :

Il faudrait réfléchir comme en Italie où la réforme de la formation propose un tronc commun à tous les enseignants ou enseignants spécialisés.

Etre spécialisé est-ce un métier ou une fonction ?

Dans le contexte français il y a aujourd'hui trop peu de temps de formation pour les nouveaux enseignants.

On a besoin de spécialistes pour évaluer les enfants et permettre aux enseignants de cibler ce qu'il faut leur enseigner. Les enseignants ne voient plus les compétences des enfants mais seulement leur manque : l'enseignant spécialisé doit mettre en évidence les points forts de l'élève et ce qu'on peut attendre de lui. Il faut un projet scolaire, qui soit pensé. C'est une mission d'enseignant spécialisée car il faut à la fois la connaissance de la norme et la connaissance de l'écart à la norme.

Est-ce que l'enseignant spécialisé devient une personne ressource pour tous les élèves ? Certains élèves doivent décrocher de la classe ordinaire pour avoir un enseignant spécialisé. L'école met en place un dispositif qui répond aux besoins éducatifs particuliers. L'école s'organise pour des dispositifs contingents et adaptables (dispositifs et non pas structures)

Des pratiques en direction des élèves :

L'école est inclusive mais la classe ne peut pas l'être. L'inclusion joue sur l'organisation de l'école. Aujourd'hui on constate trop de souffrances chez les professionnels. Il faut réintroduire du pouvoir d'action ; ça peut être une mission des RASED pour changer le cadre et jouer sur l'organisation scolaire. L'évolution du métier d'enseignant spécialisé lui permettrait de lui redonner du pouvoir et un vrai statut.

Interventions du public

FSU

Relocaliser les unités d'enseignement des établissements spécialisés serait-il une réponse à l'évolution de l'école inclusive ?

Serge Thomazet

Certains enfants présentent des troubles majeurs Il n'y a pas de réponse unique. L'école doit être l'école pour tous. Pourquoi faudrait-il une école ailleurs qu'à l'école ?

Le mouvement actuel va vers l'inclusion, mais avec une construction, avec des acteurs Actuellement il n'y a pas de limites budgétaires. Le Canada a posé une limite en terme « d'accommodation raisonnable ». Les Pays Bas se sont positionnés vers une absence de limite budgétaire. La France ne dit rien de façon claire.

UNAPEI

Les EIP sont aussi en situation de handicap à l'école ; l'UNAPEI songe à accueillir les EIP Quelle position et quelles filières ?

ST

Il existe des élèves handicapés qui n'ont pas de besoins particuliers. Il existe des élèves non handicapés qui ont des besoins particuliers.

La puissance énorme des structures associatives pourrait venir en appui de l'école pour accueillir tous les élèves

Il faut se donner les possibilités de travailler ensemble, de réorganiser les architectures pour se mettre ensemble au service de tous.

Vous êtes des passeurs de l'inter-métier, car les familles et les associations sont au cœur du lien et peuvent construire de l'intelligibilité là où on s'est construit jusque là les uns contre les autres.

Question

Quel devenir pour les options des enseignants spécialisés ?

Quelle formation ?

ST

On a besoin de professionnels PLUS spécialisés

Option D : les malheureux de l'école car ils devraient être spécialistes de tout et ne sont spécialistes de rien.

Comment fabriquer des personnels spécialisés qui soient spécialistes du système actuel ?

Par une entrée très pragmatique, l'école a besoin d'un professionnel de l'autisme. Si on ne l'est pas, on devient dépendant des professionnels de l'extérieur.

Pour les enfants dyslexiques, on a besoin d'un spécialiste DANS l'école. Le nouveau PAP s'empare de cette spécificité

Les enseignants doivent rester spécialisé mais pas dans le cadre des spécialités actuelles. Tout ceci est à négocier dans le cadre des débats ministériels actuels.

IEN FSU

En terme de projet de société, on ne peut qu'être favorable à l'école inclusive avec l'intégration des UE dans les écoles. Mais attention aux opportunités budgétaires qu'on paieraient ensuite très cher

AFPEN

L'école inclusive est au cœur de la refondation de l'école et de la rénovation des métiers des personnels RASED. Quelles modalités mettre en oeuvre ensemble ?

Eric PLAISANCE

Travaille au Haut conseil pédagogique et scientifique de l'APAJH et dans le cadre d'une expertise collective auprès de l'INSERM concernant les problématiques de scolarisation d'enfants en situation de handicap.

Le terme d'inclusion a engagé une nouvelle rhétorique de la réflexion et de nouvelles pistes d'action où des organisations internationales se sont engagées (UNESCO, OCDE, Agence Européenne pour l'éducation des personnes à besoins particuliers...)

Paradoxes étymologiques : en français, l'inclusion s'applique d'abord aux objets plutôt qu'aux personnes. C'est au départ un vocabulaire de la fermeture (famille de claustra, cloître...) qui entretient une relation dialectique avec l'exclusion, l'égalité, la discrimination et qui ramène à l'expression « les exclus de l'intérieur »

L'inclusion dans son sens actuel vient d'un terme anglo-saxon repris par des groupes militants.

En 2003 lettre ouverte de Julia Kristeva à Chirac qui revendique l'aménagement des parcours singuliers.

Dans la pratique, l'inclusion fait avancer d'une autre façon que l'intégration. La loi de 1975 donnait aux enfants intégrés un statut de visiteurs dans l'institution sans que l'école soit mise en demeure d'accomplir un changement radical de ses pratiques.

L'inclusion concerne tous les enfants dans l'institution de leur quartier et implique une évolution structurelle. Elle sous-tend des moyens pour que la structure puisse changer de culture. L'exemple italien : 1 poste supplémentaire d'enseignant pour 4 enfants reconnus en situation de handicap inscrits.

L'inclusion implique l'ensemble des partenaires et la coopération avec les milieux de vie environnants. Elle nécessite de sensibilité à l'accueil et à la diversité.

L'évolution du vocabulaire nous entraîne dans un changement paradigmatique et des modifications de pratiques. Les évolutions pédagogiques sont indispensables pour sortir du diagnostic médical et considérer l'individu dans sa dimension unique. L'accessibilité universelle dépasse la problématique scolaire et concerne l'ensemble de la société (voir note complémentaire 3)

L'inclusion ne se fait pas au bénéfice de certains mais au bénéfice de tous et vise l'universalité de l'aide. L'inclusion ne veut pas signifier que tous sont en même temps au même point mais qu'il est nécessaire d'envisager des dispositifs souples de soutien et des pôles de ressources flexibles.

Il est indispensable pour ce faire de maintenir des professionnels spécialisés qui bénéficient de formations pointues.

L'inclusion demande qu'on se saisisse avec militantisme des actions possible pour peser sur les pouvoirs publics en sortant des clivages anciens difficultés / handicap, en mettant en œuvre une pédagogie de la coopération, en travail d'équipes, en faisant vivre des « unités d'appui »

Il est nécessaire de quitter la position « RASED » pour imaginer des dispositifs nouveaux.

La CLIS est dite « POUR l'inclusion scolaire » Elle doit fonctionner comme un dispositif d'appui avec des possibilités de repli.

La préoccupation actuelle concerne l'articulation entre l'école et les UE (Unités d'enseignement)

C'est dans la réponse locale et le lien spécifique entre les structures dans des perspectives militantes qu'on peut évoluer vers la mise en place de centres de ressources.

Concernant les formations actuelles du CAPASH, on ne peut poursuivre le clivage difficultés/handicap. Il est nécessaire d'envisager des formations communes Education Nationale / Médico-social comme est en train d'y réfléchir l'INSHEA

TABLE RONDE

PRÉSENTATION d'Isabelle MAGOS

L'école se veut inclusive mais elle est aussi sélective et normative

Paradoxalement ce mouvement va à l'encontre de l'évolution de la société qui demande à l'individu de s'adapter en permanence. Comment travailler ensemble avec des regards qui se doivent d'être vertueux pour l'enfant : les notions de performance et d'évaluation qui envahissent la société sont entrée à l'école. Quel lien doit on faire vivre entre l'école et les familles ?

IEN

On observe une augmentation notable des élèves en situation de handicap

Mais suffit-il de réaliser une inclusion scolaire pour réaliser une inclusion sociale ? Il ne suffit pas de décréter l'inclusion scolaire mais il faut en donner les moyens à l'institution L'inclusion scolaire n'est pas un but en soi.

Dans la réalité quotidienne, un certain nombre d'enfants handicapés bénéficient de l'inclusion scolaire grâce à un engagement fort des enseignants qui ambitionnent la réussite de tous leurs élèves. Mais l'inclusion ne peut pas être résolue par la pédagogie seule. On ne peut pas laisser croire aux parents que l'inclusion scolaire est la réponse à elle seule.

C'est aussi un leurre de croire que l'école peut s'adapter sans limites. L'inclusion ne peut pas être posée comme un dogme Les conditions d'un projet capable d'éduquer doivent être posées en fonction des besoins de l'enfant.

Des moyens sont indispensables pour ne pas donner à expérimenter pour les enfants ordinaires la difficulté de l'enfant handicapé qui souffre au quotidien dans la classe.

L'inclusion raisonnée est la condition d'un parcours le mieux adapté aux besoins réels

Des moyens sont nécessaires pour la formation des enseignants qui ne sont pas en résistance contre le principe mais souffrent pour sa mise en œuvre et souhaitent une juste reconnaissance des limites de l'inclusion scolaire.

Isabelle Magos

La bonne volonté peut être contre productive. Comment défendre une formation qui est peu évaluable ? Les RASED ont une place importante auprès des enfants ne situation de handicap

Bernard Delattre AGSSAS

Groupes de soutien au soutien fondé par Jacques Lévine en 1993 ; outil principal d'analyses de pratiques ; ateliers de soutien, d'analyses de pratiques, d'analyses psychologiques auprès des enseignants

Sur quoi peut on s'appuyer pour donner du futur ?

Ce qui revient dans les groupes de parole c'est un discours d'exclusion : « cet élève n'a rien à faire dans la classe »

Changeons de regard, sur quoi s'appuyer pour inclure ? Où en est-on sur le terrain ? Les RASED sont incomplets, les enseignants spécialisés sont appelés en pompiers d'une inclusion qui ne fonctionne pas. Il faut l'accompagnement des élèves qui en ont le plus besoin mais avec des moyens rendus à la profession

S'indigner, résister, agir dans le devoir de porter des valeurs

OCCE

Les pédagogies coopératives, de projets ou collectives sont des aides à l'inclusion par des espaces de parole et la construction des savoirs par une appropriation de chacun à son niveau. Espaces de créativité et de manipulations scientifiques.

Stages de formation pour les enseignants

Ecole inclusive à condition que les enfants ne souffrent pas.

Personnels de RASED sollicités comme tiers non neutre mais bienveillant pour aider à l'analyse des pratiques et la compréhension des difficultés et des points forts de l'enfant
Pb de l'évaluation du travail : donner des bonnes notes car on met l'enfant en situation de réussite, mais pose la question du rapport à la norme de la classe

Isabelle Magos

L'intervention pose la question de la suppression des notes et des inquiétudes des parents. La note est un outil de valorisation de l'enfant mais peut créer des leurres.

Le travail d'équipe fonctionne de façon ponctuelle mais doit aussi se mettre en place dans la continuité.

Trop d'intervenants autour de l'enfant pose la question de la diversité des suivis et de la transmission de l'information entre professionnels.

UNAPEI

Tous nos enfants à l'école pour des projets ambitieux

1ere fédérations de personnes handicapées mentales et leurs familles

550 associations

3100 établissements

80000 salariés

70000 majeurs protégés

...

Le handicap mental est la conséquence sociale de la déficience ; on ne rentre pas en combat contre la déficience mais contre ses conséquences sociales.

Les parents obéissent à la règle du handicap comme les moines bénédictins à la règle de St Benoît ; on veut redevenir des parents séculiers, dans la réalité du siècle, avec le droit d'être fiers de nos enfants.

Les différences entre nos enfants et ceux des autres sont abyssales ; on n'a pas le choix et on avance selon la règle qu'ils nous imposent. Mais on espère pouvoir déposer nos enfants à l'école. Sinon on s'arrête de travailler, comme des milliers de parents.

13000 enfants sont encore sans solutions éducatives

70 à 80% des enfants autistes ne sont pas scolarisés ; pourtant on sait que ça leur est très utile

Les personnels des RASED sont des personnels incontournables pour ça.

Les familles ont un besoin de cohérence et de stabilité alors qu'il y a beaucoup de personnels qui gravitent autour des enfants sans qu'on sache ce qu'ils font et qui ont leurs représentations propres

Les sigles : les parents doivent devenir des experts des différents mondes...

Inclusion : l'école inclusive est pour nous la première pierre d'une société inclusive

On vous demande de nous aider à faire tomber les peurs

Revendiquez des formations ; nos enfants demandent de la bienveillance et de la bonne volonté mais ça ne suffit pas et l'expertise s'impose. Vous êtes ceux qui sont les experts de l'école, capables de faire du lien avec les différentes structures. Soyez sûrs que nos enfants sont éducatibles même si certains n'écriront jamais.

Ne considérez pas les parents ni comme des coupables ni comme des victimes

Où voudraient vivre les parents d'enfants handicapés ? « en Théorie, parce qu'en Théorie, ça se passe bien »

Isabelle :

Les personnels des RASED sont le point d'ancrage de l'éducation des enfants handicapés, les plus formés, ceux qui savent travailler ensemble, ceux qui peuvent faire du lien.

Interventions du public :

FSU :

Mettre les actes en accord avec les paroles ; militer au sein du collectif RASED

Isabelle

Les enseignants ont été formés pour travailler seul ; ils se sentent vite jugés

Apprendre à travailler ensemble

FSU

Les RASED pour le soutien aux enseignants mais surtout auprès des élèves

FCPE

Chaque enfant est particulier, la compensation doit être la juste compensation à un moment donné. Que les conditions d'aménagements au bac soient données aux examens blancs.

Quand on nous parlera plus de handicap, la société sera devenue réellement inclusive

Les parents d'enfants handicapés sont avant tout des parents d'élèves

IEN

Question des RASED et du handicap : les missions et fonctions centrées sur les difficultés d'apprentissage s'exercent auprès de tous les élèves de l'école ; on ne peut pas considérer que parce qu'un enfant est handicapé il ne dépend pas des aides du RASED. Les réponses doivent être faites avec générosité et prudence car le contexte actuel donne la priorité au raisonnement budgétaire. Il faut éviter de se placer en réponse unique à l'école inclusive. La générosité naïve est ce sur quoi le comptable s'appuie pour faire croire qu'il a les mêmes idées que nous.

CONCLUSIONS AFPEN : FNAME : FNAREN

FNAREN

Merci

Pourquoi les RASED sont ils encore là ?

Collectif RASED et travail d'équipe et travail commun

AFPEN

Pluriprofessionnalité avec des formations et analyses différentes et complémentaires qui invitent les enseignants à réfléchir et à changer de regard

Le tissu du système éducatif fait sa richesse en lien avec les familles

FNAME

Continuer à rêver en se donnant les moyens d'une école inclusive